



P R Ô N E

POUR LE SECOND DIMANCHE
APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Sur le MARIAGE.

Vinum non habent.

Ils n'ont point de vin. (Joan. 2. 3.)

LES consolations intérieures, les douceurs de la grace, la joie du St. Esprit sont admirablement bien comparées au vin, qui a la vertu de réjouir le cœur de l'homme & de dissiper ses inquiétudes. Une ame malheureusement privée de ce vin mystérieux, non seulement ne trouve aucune consolation dans ses peines, elle trouve des peines jusques dans ses plaisirs. Quand je me représente les nœces de Cana dans le moment où le vin y manque, je dis : pauvres Epoux ! que vous êtes heureux d'avoir avec vous celui qui change l'eau en vin, les épines en roses, les afflictions en joie ! la vôtre sans lui se fût changée en tristesse.

Dela jettant les yeux sur ce grand nombre de personnes qui s'engagent dans les liens du mariage ; je dis : pauvres Chrétiens ! que vous êtes à plaindre, si J. C. n'assiste point à vos nœces, si vous vous mariez sans le consulter, s'il ne bénit

lui-même votre alliance ; au lieu du contentement que vous espérez trouver dans cet état , il sera pour vous une source intarissable de tribulations & d'amertumes. Combien de mariages mal-affortis ! & malheureux par conséquent. Combien de ménages où regnent le trouble & la désunion ! vous le sçavez mieux que moi , mes chers Paroissiens : mais en sçavez-vous la cause ? Je vais , moyennant la grace de Dieu , vous la faire connoître , & vous apprendre ensuite les moyens par lesquels on peut éviter ou adoucir des maux qui ne sont hélas ! que trop ordinaires.

I.
RÉFLEXION.

Les parens donnent la dot & la maison : il n'appartient proprement qu'à Dieu de donner une femme sage. Ce sont les paroles du Saint-Esprit au Livre des Proverbes. C'est donc à lui qu'il faut la demander cette femme sage. Le faisons ? vous le sçavez : il est toujours consulté le dernier ; très-souvent même , il n'est pas consulté du tout.

Les uns se marient par intérêt : mon fils , je vous ai trouvé un excellent parti : c'est une fille déjà très-riche & qui sera plus riche encore dans la suite ; pour ce qui est de son caractère & du mérite personnel , ce ne seroit jamais fait , si on vouloit écouter tout le monde ; il y a tant de mauvaises langues ! On dit qu'elle n'est ni trop économe , ni trop laborieuse ; fort entiere dans ses sentimens , légère , évaporée , aimant le jeu , la danse , les plaisirs , la parure. Ce sont-là des défauts assez ordinaires à son âge ; elle s'en corrigera. D'ailleurs un mari est toujours le maître , & après tout , quand on trouve du bien , il ne faut pas regarder de si près à tout le reste. ■■■■ demande en est faite , le mariage conclu ; c'est l'intérêt que l'on a consulté c'est le bien qu'on épouse.

Il y en a d'autres , qui en se mariant , ne consultent que leur passion , & dont le but principal est de la satisfaire. Pauvre étourdi ! tu la veux donc ? C'est un parti pris , & tu as juré que tu n'en aurois jamais d'autre. Ah ! si tu chershois la gloire de Dieu & le salut de ton ame ; si tu demandois les lumieres & la grace du S. Esprit , il dissiperoit bientôt le fol amour qui t'aveugle & t'empêche de voir ce qui saute aux yeux de tout le monde. C'est un petit lion : point du tout , ce n'est que de la vivacité, tu ne la trouves que plus aimable. C'est une petite langue d'aspic : point du tout , c'est un esprit agréable , ce sont des saillies charmantes. C'est-à-dire , que ses défauts sont de bonnes qualités à tes yeux ? Et bien , mon Enfant , ne consultes donc ni Dieu , ni les hommes ; n'écoutes que ta passion , fais à ta tête : cette passion s'amortira , ce goût se passera , tu verras clair ; mais il ne sera plus tems.

Venez , ma Fille , que je vous parle : voulez-vous donc vous rendre malheureuse pour le reste de vos jours ? Vous ne voyez pas que cet homme est toujours au cabaret , qu'il ne quitte point le jeu : qu'il est vif jusqu'à la brutalité ; que dans les accès de sa colere , il est capable de se porter aux plus criminelles extrémités ? Mais vous ne savez donc pas que c'est un libertin déclaré ; qu'il en prend par-tout où il en trouve ; qu'en l'épousant , vous n'épouserez que les restes de son libertinage , & peut-être les fruits de ce libertinage qui vous feront périr. Ah ! si vous vouliez vous adresser à Dieu , & le prier qu'il vous éclaire ! mais , non ; tout cela ne vous touche point ; vous en êtes coëffée , vous l'aurez ; soyez donc malheureuse , puisque vous voulez l'être.

Ainsi , les uns ne cherchent que les richesses , les autres ne suivent que leur passion , & dès-lors ce n'est pas vous ô mon Dieu , qui présidez à de

relles alliances ; ce n'est pas vous qui les avez formées. C'est une passion aveugle qui a dicté les articles , qui a dressé le contrat , qui a conduit les époux au pied de l'Autel , & qui leur a fait dire *oui*.

Prêtre de J. C. que dites-vous , *conjungo vos* , je vous unis l'un à l'autre , au nom du Père , & du Fils , & du Saint-Esprit ? L'avarice a dit avant vous : *conjungo vos* , & les a unis , au nom de l'or & de l'argent qu'ils apportent. L'impudicité a dit avant vous : *conjungo vos* , & les a unis , au nom des pensées sales , des désirs impurs , des libertés honteuses , qui ont souillé d'avance la sainteté du Sacrement que vous leur administrez. Les trois personnes de l'adorable Trinité ne sont pour rien dans la conclusion de ce mariage. Le Père qui unit autrefois Abraham à Sara , Isaac à Rebecca , Jacob à Rachel , ne le bénira point , parce qu'il n'est pas de son choix. Le Fils qui honora de sa présence les époux de Cana , n'y assistera point , parce qu'on ne l'y a pas invité. Le S. Esprit qui unit les cœurs par les liens du divin amour , n'y répandra pas sa grace , parce qu'on ne l'a pas consulté.

C'est donc en vain , me chers Paroissiens , que nous disons : *Conjungo vos* , je vous unis au nom du Père , & du Fils , & du Saint-Esprit , à des époux qui ne se marient que par des vues toutes humaines , & par des motifs purement charnels. Ces paroles prononcées au nom & en face de l'Eglise , ne sont à leur égard qu'une formule qui rend indissolubles des nœuds que la religion n'a pas formés ; qui unit les deux extrémités de la chaîne dont ils sont liés l'un à l'autre , afin qu'ils ne puissent plus se séparer , quelque insupportable qu'elle devienne , & enfin qui ferme leurs entraves , de manière qu'il ne leur sera plus possible de les ouvrir & de s'en débarrasser. Voilà

l'effet de nos paroles , mais elles ne produisent ni grace ni bénédiction dans leur ame , parce qu'ils se sont engagés , & ont reçu le sacrement , sans avoir seulement pensé à consulter le Dieu de grace & l'auteur de toute bénédiction.

Delà , qu'arrive-t-il ? Après quelque tems de mariage , quand on n'est plus aveuglé , ni par l'esprit d'intérêt , parce qu'on tient l'argent qu'on vouloit avoir ; ni par les *amourettes* , parce que tout cela se passe bien vite dès qu'une fois on a prononcé le grand *oui* : les yeux s'ouvrent alors , les choses paroissent , & on les voit comme elles sont : ces défauts sur lesquels on s'étoit fait illusion , se découvrent peu-à-peu , & se montrent dans tout leur jour ; ces autres que l'on espéroit pouvoir corriger , ne font que croître de plus en plus & deviennent insoutenables : ces biens dont on étoit si affamé , ne rendent pas le mariage plus heureux. Ils sont peut-être un sujet de reproche , ou une occasion de folle dépense.

Les agrémens extérieurs du corps & de la figure qui avoient allumé cette passion , ne sont plus si piquans. On s'y accoutume , ils se passent , le goût s'use ; & cet amour tout charnel dont on se promettoit de si belles choses , cet amour , qui , avant le mariage , grossissoit à vos yeux les bonnes qualités & diminueoit les mauvaises , ne produit plus le même effet. Il produit quelquefois un effet tout contraire. Il ne sert plus qu'à vous tourmenter par les accès d'une noire & basse jalousie , ou à vous faire commettre des péchés honteux que je n'oserois nommer , qui profanent la sainteté du mariage , dans l'usage duquel on croit pouvoir se permettre tous les excès d'une passion infame.

Eh ! combien de fois n'a-t-on pas vu cet amour , dont je parle , se changer en haine ? & des per-

sonnes folles l'une de l'autre , pour me servir de vos termes , en venir , après le mariage , jusqu'à ne pouvoir se souffrir? se détester, & trouver dans leur malheureuse union , le commencement & l'image de l'enfer.

Oui , de l'enfer; car tel est un mauvais ménage. Il ne tenoit qu'à moi d'éviter l'enfer , dit une ame damnée. Je n'avois qu'à écouter les Pasteurs & suivre les inspirations de la grâce : ah ! si du moins le feu qui me brûle , n'étoit pas éternel ! Il ne tenoit qu'à moi de ne pas faire ce mariage , dit un mari mal-tombé , ou une femme malheureuse : je n'avois qu'à m'adresser à Dieu , suivre les bons avis que m'auroient donné des personnages sages , au lieu de n'écouter que ma passion. Ah ! si du moins il y avoit quelque moyen de revenir sur mes pas & de rompre ce mariage!

Dans les enfers , un réprouvé a sans cesse devant les yeux , les démons qui le tourmentent : dans un ménage , où régne la haine & la discorde , il faut habiter sous le même toit , manger à la même table , avec un mari qu'on ne peut souffrir , avec une femme qu'on déteste ; à moins qu'on ne veuille par une séparation scandaleuse , publier ses malheurs , en amuser le public , se déshonorer & devenir la fable de toute une ville. Le grand supplice des damnés est d'être privés de la vue de Dieu ; il n'est présent dans les enfers que pour y entretenir des flammes éternelles , & un ver rongeur qui déchire les réprouvés. De même il n'habite point , ce Dieu de douceur & de paix , dans un ménage désuni où regne le trouble. Il n'est présent à l'ame d'un mari & d'une femme qui se haïssent , que pour les troubler par les remords de leur conscience.

Enfin les damnés se maudissent les uns les autres ; ainsi fait-on dans un mauvais ménage :

plût à-Dieu ne t'avoir jamais connu ! plût à-Dieu ne t'avoir jamais envisagée ! maudit soit le jour où je t'ai appelé mon mari ; maudit soit le moment où tu es devenue ma femme. Et bien ! je vous le demande , n'est-ce pas pas là une vraie image de l'enfer ? Ecoutez-donc, mes chers Enfans, la manière dont il faut vous y prendre pour éviter tous ces malheurs ; à quoi nous ajouterons deux mots, pour l'instruction & la consolation des personnes mariées.

ETES-VOUS dans le dessein de vous établir ? Adressez-vous à Dieu , de qui seul vous devez espérer ; vous , un mari qui vous rende heureuse ; vous , une femme sage qui fasse la douceur de votre vie & l'ornement de votre maison. La fin du mariage n'est point d'assouvir les passions honteuses, mais bien d'y mettre un frein & de les contenir dans les bornes prescrites , de donner des enfans à l'Eglise , des serviteurs à J. C. des citoyens au Royaume du Ciel. Si c'est là le but que vous vous proposez en vous mariant, si vous cherchez par-dessus tout la gloire de Dieu & le salut de votre ame , Dieu ne permettra pas que vous fassiez un mauvais choix , & il bénira votre mariage.

II.
RÉFLEXION.

Nous sommes les enfans des Saints , disoit Tobie à son fils , & par conséquent , nous ne devons pas nous marier à la manière des infidèles, qui ne connoissent pas le vrai Dieu. Seigneur , je vous fais l'arbitre de mon sort ; j'en attends mon bonheur que de vous seul. Faites-moi donc connoître votre volonté. Si la personne que j'ai choisie , ou que l'on m'a destinée , n'étoit point celle que vous m'avez choisie vous-même ; si cette alliance ne vous est point agréable , renversez nos projets, rompez nos desseins & donnez-nous d'autres sentimens.

Ne vous laissez jamais conduire par l'esprit d'intérêt. Ce ne sont pas les grands biens qui rendent les mariages heureux. Nous voyons des ménages très-pauvres, où le mari & la femme trouvent dans leur bonne union, des douceurs & des consolations qui les rendent heureux dans leur misère ; mais nous ne voyons pas que les personnes riches, quand le mari & la femme ne s'accordent point, trouvent dans leurs richesses la paix & le bonheur qui leur manquent.

Je sçais qu'il ne faut pas s'exposer à mettre des enfans au monde, quand il n'y a ni d'un côté ni d'autre assez de bien ou d'industrie, pour élever une famille suivant son état ; mais je dis que la pauvreté, jointe à la vertu, vaut infiniment mieux que les richesses, quand elles sont séparées de la vertu ; qu'un pauvre qui a la crainte de Dieu est préférable à un riche qui ne l'a pas ; & qu'il est beaucoup plus sage de ne pas se marier, que d'épouser quelqu'un qui n'a ni dans le caractère, ni dans la conduite, rien de tout ce qui contribue au bonheur du mariage, ou qui a certains défauts qui le rendent presque nécessairement malheureux.

Ecoutez donc, mon cher Enfant ; si la fille qu'on vous propose, ou sur laquelle vous avez jetté les yeux, étoit, par exemple, d'une humeur aigre, hautaine, impérieuse, revêche, si elle avoit malheureusement ce qu'on appelle une mauvaise langue. Ah ! gardez-vous de vous y attacher, quelque riche qu'elle puisse être ; elle seroit comme une vipère dans votre sein, comme une teigne dans vos habits, comme un aspic dans votre maison, qui la rendroit redoutable à tous les gens de bien. Et vous, si le mari qu'on vous propose est un ivrogne, un jureur, un dissipateur ; s'il passe dans le monde pour avoir peu de religion : Ah ! au nom de Dieu, gardez-vous

bien de vous y laisser prendre ; quand il auroit tout l'or & l'argent possibles, vous seriez une femme malheureuse.

Mais votre penchant vous y porte ; & ce penchant est devenu chez vous une passion qu'il n'est plus en votre pouvoir de réprimer. Mes chers Enfans, je vous le dis, c'est par cette raison que vous devez encore plus vous défier de vous-mêmes. Lorsque l'amour se porte sur des objets qui n'ont rien d'estimable ; lorsque celui ou celle que vous aimez, n'a aucune des vertus qui nous rendent véritablement aimables devant Dieu & devant les Hommes ; ce n'est donc que le corps & la figure que vous aimez ; & dès-lors ce n'est plus un amour raisonnable ; c'est un amour de brute, qui ira toujours en diminuant à mesure que vous contenterez votre passion ; qui s'éteindra tout-à-fait, ou se changera peut-être en haine, comme nous le disions tout-à-l'heure. Prenez donc garde de vous laisser jamais conduire par cette espèce d'amour. Priez Dieu, & priez-le avec instance, qu'il l'arrache de votre cœur pour sa grace ; prenez toutes sortes de précautions & de mesures pour le vaincre & le déraciner ; souvenez-vous enfin que les mariages d'*amourettes* sont ordinairement malheureux, toutes les fois qu'il n'y a pas de part & d'autre un certain mérite, certaines vertus, & sur-tout un grand fonds de religion,

Pour vous, mes Freres, qui vous étant engagés dans le mariage sans faire toutes ces réflexions ; n'avez pas reçu avec le sacrement, faute d'être bien disposés, les graces qui y sont attachées, & sans lesquelles il est impossible de se sauver dans cet état ; vous qui sentez aujourd'hui par votre propre expérience, la vérité de ce que je viens de vous dire ; ne vous désespérez cependant pas. Pour quiconque croit en J. C. il n'y a pas de mal sans remède.

Cherchez donc en J. C. votre consolation. Offrez-lui & souffrez de bon cœur pour son amour & pour votre pénitence, des peines que vous auriez pu éviter, & que vous avez cherchées. Par ce moyen, seul capable de les adoucir, J. C. répandra sur votre mariage les bénédictions qu'il n'auroit pas manqué d'y répandre dès le commencement, si vous l'aviez invité à vos noces, c'est-à-dire, si vous vous fussiez mariés par des motifs plus chrétiens, d'une manière & avec des dispositions plus chrétiennes. Ainsi, moyennant la grace de Dieu, qui n'est jamais refusée à ceux qui la demandent, vous ferez servir au salut de votre ame, ce mariage qui semble avoir été fait comme tout exprès pour votre damnation.

Je finis, mes chers Paroissiens, en adressant aux personnes mariées, les paroles de l'Apôtre S. Paul, si connues & si mal pratiquées. Maris, aimez vos femmes, comme J. C. a aimé son Eglise. Aimez-les, non pas de cet amour charnel & passionné, qui est la source de mille désordres; mais d'un amour chaste & chrétien par lequel, le mari connoissant les défauts de sa femme, & la faiblesse naturelle de son sexe, la traite avec douceur, lui parle avec amitié, la souffre avec patience, la reprend sans aigreur, lui marque de la confiance & la consulte dans toutes les occasions où elle doit être consultée; la rassure dans ses inquiétudes, la console dans ses peines, se tient assidu auprès d'elle pendant ses maladies, la prévient en toutes choses, & la regarde enfin comme sa propre chair & un autre lui-même.

Et vous, femmes, respectez vos maris & soyez-leur soumises, comme l'Eglise est soumise à J. C. Cette soumission consiste à leur obéir dans toutes les choses justes & raisonnables, à écouter leurs avis, à leur parler avec une certaine retenue,

qui marque l'honneur & le respect que vous leur devez. Le mari, ajoute S. Paul, est le chef & le supérieur de la femme, comme J. C. est le chef de l'Eglise.

Jamais il n'y auroit de querelles entre le mari & la femme, si cet amour d'un côté, & ce respect de l'autre, étoient bien gravés dans leurs cœurs, parce qu'alors ils supporteroient leurs défauts réciproques, il s'en corrigeroient peu-à-peu par la douceur, la patience, & par le bon exemple qu'ils se donneroient mutuellement. Car enfin, d'où viennent les querelles dans le ménage ?

Est-ce de ce que le mari a un tel défaut & la femme un tel autre ? Non, puisque nous voyons des ménages très-unis, quoiqu'il y ait des défauts de part & d'autre. D'où viennent-elles donc ? Elles viennent de ce que le mari ne veut pas supporter les défauts de sa femme, ni la femme ceux de son mari.

Quoi donc, Monsieur, je verrai un homme qui vient de manger au cabaret, son pain, le mien, celui de mes enfans, & je ne dirai rien ? Il faut dire, mon Enfant, mais il faut dire à propos. Ne voyez-vous pas que cet homme est changé en bête ? Attendez-donc qu'il soit redevenu homme, & alors vous pourrez lui parler. Il est rentré ivre à la maison, vous avez criailé après lui dans ce moment là ; c'est vous qui êtes cause de la querelle.

Mais il est d'une humeur terrible, il s'irrite de la moindre chose, rien ne va jamais à sa fantaisie. Faites de votre mieux pour qu'il soit content; s'il vous reprend pour avoir mal fait, répondez avec douceur qu'une autre fois vous tâcherez de mieux faire. Si après cela il parle encore, laissez-le dire. Il y a tems de parler & tems de se taire. Taisez-vous, femme, lorsque votre mari est de mauvaise humeur ; & vous, mari, taisez-vous,

lorsque votre femme est en colere. Pour se quereller , il faut être deux. Celui qui commence a toujours tort , je le sçais ; mais celui qui répond mal , est infiniment plus coupable. S'il avoit gardé le silence , ou dit une parole de douceur , il auroit évité la dispute ; mais on ne veut rien se passer ; à une parole dure , on en répond une plus dure ; on s'aigrit mutuellement , *on jette de l'huile sur le feu* ; au lieu de laisser tomber un mot échappé par humeur , quelquefois par mégarde , on le relève avec affectation , on y réplique avec aigreur , & de là les emportemens , les juremens , le trouble dans les ménages.

Mettez-vous donc bien dans l'esprit , qu'en vous mariant , vous avez épousé vous tous les défauts de votre femme , que vous vous êtes engagé à l'aimer & à la supporter , quelque imparfaite qu'elle puisse être , parce que toutes les imperfections n'empêchent pas qu'elle ne soit votre femme. Et vous , femme souvenez-vous que vous avez épousé tous les vices de votre mari , que vous vous êtes engagée devant Dieu & devant les Hommes , à le supporter avec tous ses défauts , parce que , malgré ses défauts , il est toujours votre mari. Mes Enfants , mes chers Enfants , n'oubliez jamais que la patience , la douceur , la bonne union , la paix de J. C. sont l'unique remede , mais un remede infailible , pour adoucir vos peines & vous consoler dans vos afflictions.

Répandez vos bénédictions , ô mon Dieu , sur tous ceux de mes Paroissiens qui sont engagés dans le mariage , qui pourroient s'y engager par la suite. Faites-leur connoître toute la sainteté de ce sacrement , l'image de l'alliance éternelle que vous avez faite avec l'Eglise votre épouse sans tache ; afin qu'ils n'embrassent cet état que par des motifs raisonnables & chrétiens ;

tiens ; qu'ils s'y comportent saintement ; que leur union soit pure & honnête en toutes choses. Habitez vous-même dans chaque maison ; soyez présent au milieu de chaque famille pour y faire régner la douceur , la patience , la paix : la paix , ce bien inestimable que vous seul pouvez donner, & le plus grand dont nous puissions jouir sur la terre. Renouvelez , en quelque sorte , dans tous les ménages, le miracle que vous fîtes autrefois à Cana ; changez en consolations & en joie , les peines qui en sont presqu'inséparables. Que le mari & la femme s'aiment en vous , ô bon Jesus , qu'ils soient unis en vous , qu'ils ne fassent qu'un cœur en vous & avec vous : de sorte qu'après avoir été unis sur la terre , ils le soient à jamais dans le Ciel. *Ainsi soit-il.*

